

## FAIT

*Le Livre Guinness des records*  
attribue à Leontina Judith Espinoza  
le record de maternité. Âgée de  
60 ans, elle attend actuellement son  
74<sup>e</sup> enfant. Elle a été enceinte  
35 fois et a donné naissance à  
73 enfants, dont 39 triplés et  
24 jumeaux. Elle vit modestement  
avec son mari et 32 de ses enfants  
dans un village proche de Rancagua,  
au sud de Santiago.

## Maintenant



C'est le son désagréable de l'ambulance qui m'a sauvé la vie.

Ça m'a ramené sur le plancher des vaches, même si je suis à plusieurs mètres au-dessus du sol. Je vous jure, j'allais sauter. Pas comme un gamin dans une pataugeuse. Plutôt comme un type qui sait ce qu'il fait. Perfectionniste. Discret. Ce goût, petite bulle d'air qui vous prend la tête, n'aura même pas duré deux secondes. Une de plus et Guillaume Champlain passait dans l'au-delà, sans bagages ni visa.

D'où je suis, les gens sont si petits qu'ils donnent l'illusion d'être tous égaux : riches, pauvres, laids, beaux, tous se confondent dans un grand sentiment d'indifférence. Une grosse masse informe qui tangué de gauche à droite, de haut en bas, pour aller

s'entasser les uns sur les autres. Et là, miracle, on les traitera pour une écharde de bois au pouce après vingt-huit heures d'agonie entre une fougère en plastique et une revue défraîchie.

D'où je suis, après quelques minutes d'observation nonchalante, café à la main, adossé plus ou moins gracieusement à un tas de tôle qui se donne l'air d'une rampe, je n'ai qu'une seule idée, qui tournoie dans ma tête : me jeter en bas.

Paf!

Sur le béton. Ou l'asphalte. Peut-être même bien sur pépère en fauteuil roulant qui fume, tousse et crache avec une constance assez remarquable.

Je mens.

La brillante idée de fracasser ma belle tête de guignol sur le bitume n'est pas la seule qui m'obsède. Une autre, toute petite, tenace, m'étourdit. Si ce n'était pas d'elle, je serais déjà en bas, baignant dans mon sang, retardant l'arrivée de la cantine mobile. Oui, je délire, je blague, je me défoule, j'en donne plus que le client en demande. Car, il faut bien l'avouer, c'est le plus beau jour de ma vie.

C'est ce petit détail qui me retient, ici, sur cette belle terrasse extérieure d'un grand hôpital dont j'oublie le nom. Et je suis loin d'être suicidaire ou malheureux.

Ce n'est pas mon genre.

Je vais très bien.

J'ai tout pour être heureux.

Je divague souvent comme ça en imaginant ce que serait ma vie si je me passais d'elle pour une journée ou deux. J'ai le spleen facile, comme dirait Justine. Ça m'arrive quand tout semble se dérouler comme il se doit, sans anicroche. Un lourd passé collectif judéo-chrétien. C'est à ce moment précis que s'emballe mon côté rebelle. Comme si je disais au destin de se calmer les nerfs.

« *And the eyes in his head / See the world spinning round* », chante McCartney dans mes oreilles. Toujours le bon mot.

Pour chasser ces idées trop déprimantes pour un lundi ensoleillé, je me retourne, claqué mon café froid d'un trait et m'appuie sur la rampe de toutes mes forces. De cette manière, si elle cède, le tout passera pour un accident. C'est moins tragique qu'un suicide, mais beaucoup plus héroïque. Le système de santé, en plus d'être incapable de vous soigner, cause votre mort. Belle première page.

La faune (et la flore, ça végète fort ici) qui peuple ce petit paradis cimenté me rappelle la distribution d'une comédie burlesque d'un théâtre d'été. Immobile comme des pièces sur un échiquier, chacun joue son rôle à la perfection. Je me sens comme Jack Nicholson avec sa bande de cinglés.

Tout près de moi, à ma droite, un vieux qui marmonne en flattant ses deux cuisses. Il est accompagné d'un bénévole, un jeune homme au mohawk pastel, qui feuillette un *comic book* en l'ignorant complètement. Sans doute un décrocheur qui se tape des travaux communautaires.

Droit devant, trois infirmières en pause-café. Elles gesticulent, hochent la tête à s'en décrocher les cervicales. Le sujet de leur discussion : l'entretien d'une piscine. Je me retiens à deux bras pour ne pas me joindre à elles. Mon expertise en chlore leur éviterait bien des problèmes, mais laissons-les discourir sur le pH et ses dérivés.

Sur un banc, à quelques mètres de moi, un couple dans la vingtaine. La fille est enceinte, son souffle est court. À ses côtés, sans y être tout à fait, son copain qui compte les minutes entre les contractions. Un travail d'équipe qui démontre bien qu'il y en a toujours un qui travaille plus que l'autre. Il lui éponge le front, lui jure que tout va bien se passer. menteur...

Le bénévole soupire, lève les yeux au-dessus de son *Hulk* n° 41. On le dérange, c'est limpide comme l'eau de la piscine de l'infirmière Karine (info relevée sur sa cocarde).

Même si toute cette joyeuse légion m’amuse, c’est cette famille, là, au fond à droite, qui remporte la palme de l’*entertainment*. Papa semble s’emmerder. Il reluque la plus sexy des infirmières. Encore Karine. Il se fout que maman engueule depuis dix minutes ses deux rejetons.

– Kevin, lâche ça ! Jimmy, écoute maman, descends de la rampe, merde, tu vas tomber ! Gilles, qu’est-ce que tu fous ? Aide-moi !

Laissez-le faire, madame, c’est pour son bien. Ils sont tellement navrants que ça me gêne de les espionner. On voit tout de suite qu’ils ne baisent plus comme ils le souhaiteraient. Enfin, comme papa le voudrait. Maman, elle, se contente de peu, le « coffre à outils » dans la table de chevet la satisfait de belle façon quand papa fait des heures supplémentaires. Ils se sont dit : « Bon bien, deux petits bambins ! Bonne chance et on se revoit dans vingt ans. »

Et là, ils s’évertuent à entretenir une flamme qui n’est plus. Même les soupers à la chandelle ont foutu le camp. Seul le micro-ondes illumine leur salle à manger.

Désespérant ?

C’est clair. Je serais tenté de pointer un coupable. Deux même. Kevin et Jimmy. Ces deux charmants garçons qui viennent tout juste de lancer une pierre au vieux qui parle tout seul. Ouch ! Aucune réaction. Maman ne sait plus où donner de la tête. Papa, lui, sait : le derrière de Karine.

En écrasant mon gobelet, je ne peux m’empêcher de serrer les dents, de maudire ces deux mômes qui ont volé tout ce qui restait d’humanité à leurs pauvres parents. Je suis bon joueur, je ne leur en veux pas vraiment. Ce sont des êtres innocents qui ne comprennent pas les enjeux dont ils sont les acteurs.

Mais papa et maman connaissaient les conséquences, les implications, les dangers pour que leur fragile bonheur bascule, puis s’enfonce dans une routine déprimante.

Les enfants m’exaspèrent pour cette raison.

Et pour toutes les concessions, compromis qu'ils génèrent, dont personne ne parle vraiment, mais dont tout le monde semble faire l'expérience au jour le jour.

Tiens, papa décide de quitter les lieux. Maman, en sueur, tire les chandails de sa progéniture. Les deux frères résistent, rigolent de voir s'éreinter maman.

Le copain de la fille en contraction regarde sa montre puis, subtilement, jette des coups d'œil aux adorables Kevin et Jimmy, et je sais ce qu'il pense. Oui, mon ami, c'est ce qui t'attend. Bien sûr, tu auras de beaux moments père-fils, mais ils ne feront jamais le poids contre tous les autres. Allez, mec, sois fort, ta douce a besoin de toi. Non, ce n'est pas le moment de tout plaquer. Mauvais *timing*.

En voyant Jimmy qui frappe son petit frère, j'ai un pincement au cœur. Pourquoi ai-je un ennui profond envers des êtres si purs, si touchants de naïveté, qui ne demandent qu'à être aimés ? Aucune idée. Et ce n'est pas le moment de me psychanalyser. Trop de trucs à faire ces prochaines heures.

Le cortège des mal-en-point quitte tour à tour la terrasse pour aller encombrer cet hôpital déjà surpeuplé. Je passe la main sur ma barbe, témoin d'une nuit blanche fort occupée.

Trois filles. Eh oui, la totale !

Une jolie rousse, vêtue de blanc immaculé, s'approche de moi. Encore dans mon pelletage de nuages, je me ressaisis et me dirige vers elle d'un pas qui remet à l'ordre mon air bête. C'est l'infirmière avec laquelle je me suis éclaté hier soir. Doucereuse, tout en demeurant professionnelle, elle pose sa paume sur mon épaule voûtée de fatigue. D'un geste mille fois répété, j'enlève les écouteurs de mes oreilles. Et d'une voix rassurante, chaude, digne d'une pub de lessive, elle me dit :

– Votre femme et votre bébé vous attendent dans la chambre. La petite vient de prendre son premier bain et la maman s'apprête à lui donner à boire.

Je la remercie, puis ouvre la porte qui mène au corridor. Mes premiers pas sont si lourds, si malhabiles, qu'on dirait que je viens d'apprendre à marcher.

Longue et venteuse sera la route.

## **FAIT**

*Âgée de trente-quatre ans,  
Justine Dupuis vient de donner  
naissance à son premier enfant.  
Elle vit avec son conjoint dans un  
quartier paisible de Laval,  
au nord de Montréal.*

Nous sommes trois et je ne me suis jamais sentie aussi seule.

Vêtue d'un beau pyjama tout neuf, je capte distraitement les conseils et avis de l'infirmière. Nous entrons dans la salle des naissances. Tout le personnel chuchote en montrant du doigt des bébés. Des dizaines de jeunes couples se promènent fièrement avec leur poupon emmailloté dans une couverture chaude les laissant à peine respirer. « Toutes ces vies transformées à jamais », me dis-je tout bas pour ne pas inquiéter l'infirmière dévouée à mes côtés.

Je fixe Emma. Elle est sérieuse comme un pape. Elle dort, la bouche ouverte. Son nez. Guillaume tout craché. Soyons honnête : ma petite détonne. Un pétard de trois kilos. Presque le

poids d'une top-modèle. Et j'essaie fort d'être de bonne foi, mais ça ne sert à rien : tous les autres bébés sont ordinaires, terriblement fades. Et j'ai l'œil. Je suis la fille la plus ouverte d'esprit qui soit, mais Emma les surpasse haut la main. À vrai dire, c'est même gênant. Je sens le jugement des mamans lorsqu'elles portent leur regard à mon héritière : elles suintent la jalousie. Elles me demandent son nom et me sourient, malhonnêtes.

Emma tousse ? Est-ce normal ? L'infirmière me répond machinalement en déshabillant ma puce sans trop de tendresse. J'encaisse, la dorlote pour la rassurer. Son premier bain. Touchant. Dire que dans quelques années, on va se battre pour occuper la salle de bains.

Oh non, ça commence. L'angoisse qui me serre la gorge, me tord les tripes, me pèse sur les épaules, épuisées d'avoir donné la vie. Faut pas que j'y pense, faut surtout pas que je laisse entrer en moi ce vertige de la nouvelle maman.

Douce Emma, tu es le plus bel imprévu qui me soit arrivé dans ma courte existence. Un accident, un face-à-face avec le destin, un tête-à-queue avec ton papa. Je te désirais, sois-en sûre, mais je ne savais pas que je te désirais ce soir-là, sur ce divan-lit inconfortable. Nuance. Désolée de te parler de ces trucs alors que tu as la figure sous l'eau et que tu gigotes comme une truite de rivière, mais mon cerveau s'active tout croche quand je lui donne l'espace pour le faire.

Beaucoup de parents ont la sainte peur, que je partage totalement, d'avoir un bébé différent, handicapé, anormal. C'est un drame terrible, c'est l'évidence. Mais y en a-t-il beaucoup qui ont la frousse d'être des parents différents, handicapés, anormaux ?

En même temps, dans un passé pas si lointain mais qui semble appartenir à une autre, j'ai osé imaginer donner la vie à une petite frimousse comme la tienne. C'est fou comme ta mère manque de logique, non ?

## *Une plus un égale trois*

Quand tu te donnes corps et âme à te convaincre de mettre une croix sur un bedon maternel, tu finis par y croire. Tu souffres trop. Tu te dis qu'au final, la vie t'envoie des signes. Voilà pourquoi, ce matin, je suis toute à l'envers.

Ou à l'endroit. Question de point de vue.

En fait, je n'ai pas mes cartes de compétence, Emma. Je ne possède pas cette foutue fibre maternelle qui s'émeut devant les nez qui coulent et les dessins abstraits apposés sur le frigo.

Pardonne-moi.

Je te promets de me forcer chaque jour de plus en plus, au point de décrocher le titre de «Maman de l'année» dans un quelconque magazine féminin. Non, ne pleure pas, je t'aime tellement, je t'aime comme ce n'est pas permis.

L'infirmière t'enroule dans une serviette et te comprime à t'en briser les côtes. Hé ! tout doux, Rambo ! Tes larmes s'estompent, tu baisses doucement la tête, tu réfléchis à ce que je te raconte, hein ? N'y prête pas trop attention, ce sont des délires de femme qui vient d'accoucher et qui n'a pas fermé l'œil depuis près de deux jours. Y a de quoi frôler la camisole.

Et nous te ramenons à la chambre en slalomant entre les papas gagas et les infirmières surmenées. Toujours aussi douteuses, ces frimousses de poupons. Restons positive : le temps arrange tout... même les faciès de nouveau-nés.

La douce et délicate infirmière m'ordonne de l'attendre ici. Papiers à régler. Oui, chef !

En promenant mes yeux pochés, vitreux, d'une maman vidée à une autre en dépression post-partum, je vois, au loin, j'en suis certaine, mon beau Guillaume. Avec une précaution maternelle qui me surprend, je pousse le lit sur roulettes vers l'immense section vitrée tout au bout du corridor.

Que fait-il sur le rebord de la rampe à fixer le vide ?

Il reluque une jolie fille ? Il s'extasie devant un cancéreux des poumons qui pompe une Marlboro ? Même s'il est de dos, je le devine songeur. Dépassé. En fait, exactement comme moi. On va

faire un duo choc, lui et moi. Qui se ressemble s'assemble, dit l'expression. Mon beau Guillaume, je te jure que je ferai tout et même le double pour que tu sois fier de moi.

J'ai envie de brandir Emma au bout de mes bras, courir en pyjama sur la terrasse et crier mon bonheur à tout ce beau monde. On n'y verrait que du feu et de la ficelle qui dépasse. Justine, la maman qui veut trop. Je te laisse à tes jongleries, on se verra plus tard.

L'infirmière me hèle comme un vulgaire taxi, m'indique avec un index bien dressé de la rejoindre immédiatement. Je tapote les couvertures qui enveloppent Emma tout en roulant vers ma nouvelle amie. Elle n'aura pas le choix de remarquer mon remarquable instinct maternel. Naïve, je m'attends à un compliment discret, une gerbe de fleurs, un voyage dans le Sud, mais c'est plutôt à un regard de déception auquel j'ai droit. Qu'ai-je fait de mal? Elle déshabille, serre, desserre, rhabille, puis replace ma petite dans son char allégorique miniature. J'ai compris. Je m'abstiendrai de toute initiative dans le futur, placerai Emma en famille d'accueil et enverrai mon CV chez les sœurs cloîtrées. En retournant vers mon petit chez-moi de fortune, je lui demande si elle peut aller chercher Guillaume sur la terrasse. Son «hum-hum» me laisse perplexe, car il signifie trop de trucs à la fois. Je prends sa réponse pour un «oui» et me souviens que j'ai un penchant agaçant à demeurer toujours positive, peu importe l'infirmière bête à la moustache naissante qui se trouve devant moi.

La gerbe de fleurs que Guillaume m'a apportée ce matin égaie la place de si belle façon qu'elle jure à côté des murs mi-brun pâle, mi-beige sale.

Brusquement, l'infirmière me refait son monologue sans punch du biberon et de tout ce qui s'y rattache. On dirait du morse.

J'ai le cafard. J'ai mal au cœur, je mangerais un cheval. Cru ou cuit, m'en fiche. Elle m'étourdit. Je tente une diversion. Je la coupe dans son élan en prenant Emma et lui jure que tout ira

bien, que je ferai appel à son sublime professionnalisme si jamais le besoin s'en fait sentir. Elle rougit, triture sa blouse bleu poudre et referme la porte derrière elle.

Le calme. La paix. Deux états dont l'attente me rendait plus dingue que je ne l'étais déjà. Chut ! Tout est correct. La dame pas gentille est partie. Nous sommes toutes les deux. Seules. Oui, même si je te serre auprès de moi de toutes les forces qu'il me reste, je sens l'immensité incalculable qui nous sépare. Si tu me tends tes mini-doigts, Emma, je me mettrai sur la pointe des pieds, sauterai dans les airs, emprunterai une échelle de pompier. Peu importe, je serai là.

Comme j'allais éclater en sanglots, accumulés depuis mes inoubliables contractions, la porte s'ouvre dans un mouvement empreint de respect de mon intimité. Qui est-ce ? Un scout ? Dieu ? Le retour de l'infirmière ?

Guillaume.

Il me sourit, m'embrasse, prend la petite. Je ravale et me passe la main dans les cheveux en essayant maladroitement d'agir de façon désinvolte. Une actrice de série Z. Guillaume n'est pas con. Sans me regarder, il me demande comment s'est passée ma nuit, ma première nuit de mère. À la main, une par une, je ramasse toutes les miettes de force qu'il me reste, regarde tendrement mon homme, lui flatte la nuque et m'apprête à lui mentir en pleine gueule.

Pourquoi ?

Par amour.



## Avant

Deux petites lignes bleues. Bâtonnet de plastique blanc où deux petites lignes bleues s'amuse, tels des assassins sans pitié, à détruire les barricades que Justine s'était bâties avec le temps. Transie dans sa voiture éteinte, Justine grelotte, son souffle haletant la réchauffant quelque peu. Janvier démarre en force cette année. Records de froid et d'accumulation de neige sont battus chaque jour. Les bourrasques qui bercent la petite Corolla de Justine la réconfortent. Le vent souffle, siffle à travers les portes.

Du blanc immaculé à perte de vue. Justine l'Inuite qui jongle avec la vie dans son igloo à quatre roues.

Effondrée, ses larmes chaudes lui brûlent la peau. Elle n'y croit pas. Ce test est défectueux. «Made in China». Et voilà. Un ouvrier

a dû, dans un moment d'inattention, mal calibrer ce machin. « Une erreur qui me fout la trouille, ce matin, à moins trente, dans ma voiture enneigée ! » s'exclame Justine pour se convaincre. Elle sait qu'elle bluffe. Que lorsque les deux lignes fatidiques apparaissent, les erreurs de lecture sont quasi impossibles.

Soudainement, elle a une folle envie de retourner à l'intérieur de la pharmacie, d'aller engueuler la pharmacienne pour lui avoir vendu de la camelote. Mais elle se ravise et, pour une quatrième fois, jette un coup d'œil au bidule, sur le tableau de bord.

Elle attend un enfant.

Refusant de se l'avouer ou d'en glisser un mot à Guillaume, Justine se sentait bizarre ces derniers temps. Elle prend la pilule depuis son adolescence, se faisant un devoir de ne jamais l'oublier.

Sauf une fois.

Ça lui revient. Elle refuse d'admettre qu'un seul manquement en près de vingt ans puisse être responsable de toute cette histoire.

Ce matin, Justine a rempli un pot de son urine du matin. La plus efficace, à ce qu'on dit. Guillaume, occupé à jouer à des jeux vidéo au sous-sol, n'a rien vu et c'est ce qu'elle voulait. Ne pas le faire paniquer inutilement.

Ce matin, en cachette, dans sa voiture, en pleine tempête, Justine a déposé le précieux liquide sur le test chinois. Positif. Elle angoisse. Pleurant comme un bébé, elle se sent incapable de prendre la route. Accident assuré. Le trio larmes, vent et poudreuse n'est jamais gagnant. Elle frappe le volant de toutes ses forces. Elle hurle la terrible injustice qui lui tombe dessus. Il y a tant de ses amies qui veulent être enceintes et pour qui rien ne fonctionne. Elle pense surtout à Élyse, sa grande amie et collègue. Des mois, des années de déception. Et elle, le destin lui force la main. Pendant deux secondes, elle se la joue romantique : il a fallu que ce soit la Vie, le Hasard qui décide pour elle, car incapable de le faire elle-même.

Ces derniers mois, depuis qu'ils sont installés dans leur nouvelle demeure, Justine et Guillaume ont fini par s'entendre : leur tour est passé. Trop tard. Misons sur d'autres projets tout aussi épanouissants qu'avoir un enfant. Voilà. Le sort en était jeté. Si elle est honnête, elle a étouffé en elle un cri qui voulait voir le jour. Guillaume s'est décidé, lui aussi, à contrecœur, se dit-elle. Une autre de nos fameuses décisions rationnelles. Ces deux lignes bleues, c'est le plus gros gag du siècle. Une immense farce qui tourne au vinaigre.

Congelée, frottant avec vigueur les fenêtres glacées, Justine se met à trembler. Elle ne peut revenir à la maison comme si tout était normal. Impossible de confronter Guillaume en personne. Il va péter les plombs ou se morfondre ou foutre le camp. Et ne plus revenir. Le cellulaire de Justine trône devant elle, bien innocemment sur le CD de l'album *Blanc*. Sans réfléchir, au bord de l'hypothermie, elle se rue sur ce dernier, compose leur numéro, puis attend, le cœur qui monte dans la gorge. « Allez, Guillaume, décroche ! »

La voix enrouée à l'autre bout du fil fige le temps, l'espace, et tout le reste.

– Allô ?

– ...

– Oui, allô ?

Justine ne sait par où commencer. Il n'y aura pas de seconde chance, elle le sait.

– Gui... llume...

En plein combat médiéval, Guillaume appuie très doucement sur la touche « pause ». Concentré, son pouce se détache lentement de la manette de jeu comme si chaque millième de seconde pouvait changer le cours de son existence. Il n'a aucune idée de ce qui cloche chez Justine, mais il devine le pire, comme un chien qui sent approcher l'orage.

– ... Justine... c'est toi ?

– Je pense, oui...

La force de la tempête détourne leur regard. Un délai s'installe.

– T'es où? T'as eu un accident?

– (rire nerveux) Si on veut...

– Comment? Maudit que t'aimes ça m'énerver! Qu'est-ce qui se passe?

Elle lutte. De tout son petit corps qui en contient maintenant un autre.

– Je suis... enceinte... j'attends un bébé...

– ...

– Et toi aussi, au fond...

Guillaume, comme s'il était menacé de mort, se lève d'un trait, regarde autour de lui, regard perdu cherchant un tireur d'élite caché dans le foyer en vieilles briques. Il marche de long en large, s'épongeant le front encore sec, mais qui ne saurait tarder à ruisseler.

– T'es où? Dis-moi où t'es? lâche Guillaume, la gorge serrée.

– Dans la voiture, dans le stationnement de la pharmacie...

Silence. Un sable mouvant, c'est l'image mentale qui vient à Guillaume à cet instant précis.

– Je comprends pas...

– Ce matin, j'avais des doutes... En fait, j'y pense depuis quelques semaines... Je me sens toute drôle, fatigue extrême... Les filles au boulot m'ont tout de suite aiguillée sur... le fait que... enfin, je voulais pas t'alerter, j'étais convaincue que le test serait négatif, mais non, il est positif... deux belles lignes bleues fluo! Je... nous avons décidé que...

Elle se sent déraiper, perdre les pédales et le peu de contrôle qui lui reste.

– ... J'ai rien fait de mal, je...

– Justine, j'ai rien dit...

– Je sais mais je préviens... Je te connais, tu crois que cette nouvelle me ravit, que je pleure de joie en ce moment...

– Calme-toi, je pense pas à... Je sais que tu pleures de découragement, je le sens dans ta voix...

Elle hoquette tellement que Guillaume a toutes les misères du monde à comprendre ce qu'elle lui avoue.

– ... Je... je... ne peux avoir cet enfant... Aucun sens... Pas prévu... Nous avons décidé que... Je détruis tout ce que je touche... C'est injuste...

La tirade de Justine dure une bonne minute. Toujours la tête froide quand il le faut, Guillaume s'effondre au sol, cherche en lui les bons mots, ceux qui feront que tout rentrera dans l'ordre. Rien ne vient. Pourtant, chaque fois, il sait rassurer, apaiser les angoisses des autres, mais là, c'est une nouvelle dimension qui s'ouvre sous ses pieds... et il n'y était pas préparé.

– Rentre à la maison, on discutera de... ce qu'il faut faire...

– Je peux pas...

– Respire, prends de grandes respirations, c'est ça... Attends avant de prendre la route, il pourrait t'arriver quelque chose...

«Qu'est-ce qui pourrait arriver de si grave après cette nouvelle? Un accident? Un coma? Ça ferait des vacances...» se dit-elle en tournant la clé dans le contact.

Guillaume se sent floué. Pourquoi faut-il que la vie leur fasse un tel pied-de-nez? On ne joue pas avec la vie des gens comme ça, se dit-il, surtout pas quand un enfant fait partie du tableau.

– Qu'est-ce qui arrive? On s'en va où?

– Euh!... viens me rejoindre, roule pas en folle...

– Je me sens prisonnière... oui... en plein ça, aucun petit soupçon de romantisme là-dedans, non monsieur, ça nous tombe dessus comme une sentence... sans appel... merci bonsoir!

– C'est le choc... nous sommes sous le choc, nous trouvons un moyen de...

– Un moyen ? T’as bien dit un moyen ? Des idées ? Moi, j’en ai plein : adoption, avortement, labo expérimental, enfant de la jungle, tu sais comme Mowgli... Tu vois comme plein d’avenues s’offrent à nous ?

– Je t’attends... je t’aime...

En raccrochant, Guillaume se sent perdu, en sous-vêtements, dans le sous-sol, devant un chevalier, épée en l’air, figé à l’écran. À la hâte, il se dépêche de pleurer tous les litres d’eau de son corps avant l’arrivée de Justine. Moins de traces il y aura, plus facile ce sera.



Bang ! L’impact est franc, du solide. Totalement prise dans ses scénarios catastrophe, Justine a reculé droit derrière, la pédale au plancher. Résultat : un pare-chocs de Toyota dans une portière de Buick. La victime de Justine, un sexagénaire rabougri, fige devant la proximité du côté passager. Gueulant comme un damné, il contourne sa voiture cabossée, bravant les rafales de vent qui tentent de le mettre K.-O. Ne sachant plus trop ce qui se passe, Justine reste à l’intérieur, bavant sur le cuir de son volant. Voyant que la voiture de Justine ressemble à un banc de neige roulant, le vieux a tout compris. Une écervelée qui n’a aucune éthique de la route. Il va lui dire sa façon de penser. En dépit d’une neige forte qui colle aux yeux, il frappe à la fenêtre de Justine. Elle n’entend rien, John Lennon hurle à tue-tête qu’il est si fatigué. L’accidenté ouvre la portière. Elle se retourne vers lui, baisse le volume. Confus, il lui demande si tout va bien. Et là, laissant entrer les flocons dans l’habitacle, Justine reprend conscience quelques secondes plus tard. Le vieil homme ne sait plus où se mettre. Un désert d’une blancheur infinie recouvre la route, la ville, leurs idées.

– Vous pleurez ? Allons, personne n’est blessé, c’est ce qui compte...

– Monsieur, vous savez, j’attends un bébé... Je viens tout juste de l’apprendre...

– Ah bien ! dis donc, quelle belle nouvelle que celle-là ! Vous m’avez fait peur, jeune fille, ce sont des larmes de joie ! Je comprends maintenant votre égarement, vous n’aviez pas toute votre tête...

Elle s’excuse. Le prend dans ses bras. Sans dire un mot, elle profite de ce moment magique. Il la laisse faire. Elle se réchauffe juste assez, puis le salue.



En immobilisant sa voiture dans l’entrée de sa vieille maison de briques rouges, Justine hésite à couper le contact, à rejoindre Guillaume à l’intérieur, bien au chaud. Mais le visage de l’homme de sa vie apparaît dans la fenêtre du salon. Elle sourit, la morve au nez, le cœur plus léger.